

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Léda

D'après Alfred Jarry

Sketch

De Gabriel COUBLE

Caractéristiques

Ce texte a été publié dans l'ouvrage collectif « **(DES)AMOURS** ».

Chez ABS éditions – Cayrac - 46230 Lalbenque <http://www.abseditions.com>

Date de parution : 14/10/2009

ISBN : 978-2-9158-3950-0

Le texte ci-dessous est un extrait. Pour obtenir l'intégralité du sketch, merci de contacter ABS éditions. contact@abseditions.com

Durée approximative: 10 minutes

Distribution :

- **Léda** : Femme du Président de la République récemment élu
- **Aglaïa** : Une amie de Léda. Elle vient lui rendre visite dans le palais présidentiel
- **Zeus** : Le Dieu grec de la Lumière, du ciel bleu et de la foudre. En chasse d'une conquête, il s'est costumé en cygne pour séduire Léda

Décor : Dans les jardins du palais présidentiel d'une démocratie républicaine. Deux chaises et une table de jardin. Sur la table ; un service à thé et des petits gâteaux.

Costumes : Léda et Aglaïa sont habillées en toge ou tunique, à la mode grecque ancienne. Zeus est costumé en cygne. Le costume est élégant, d'un blanc éclatant.

Public: Tous publics.

Synopsis : La rencontre du couple mythique Léda et Zeus, d'après Alfred Jarry (1873-1907). En 1900, Jarry écrit une opérette intitulée « Léda » pour retracer cette rencontre. Cette opérette est ici revisitée sous forme de sketch - Léda n'est plus la femme du roi de Sparte, mais celle d'un Président de la République.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : gcouple@free.fr

Léda et une amie, Aglaïa, venue lui rendre visite.

- Léda** - Tu trouves pas que j'ai grossi ?
- Aglaïa** - Non.
- Léda** - J'ai pris au moins trois kilos.
- Aglaïa** - Ça ne se voit pas.
- Léda** - Peut être mais je le sens. C'est simple, depuis six mois, je n'arrête pas de manger.
- Aglaïa** - Depuis... l'élection ?
- Léda** - (*prenant un petit gâteau*) Oui, depuis l'élection. J'ai faim, j'ai tout le temps faim. C'est clair, je compense par la nourriture.
- Aglaïa** - C'est normal. Maintenant, tu as tout à disposition, c'est tentant.
- Léda** - Je compense je te dis, je compense. Comme si j'avais perdu quelque chose. Je suis la première dame du pays et je n'ai jamais été aussi seule.
- Aglaïa** - Seule ?
- Léda** - Depuis que mon mari est devenu Président de la République, je ne compte plus les jours et les nuits où je reste seule.
- Aglaïa** - Pourtant, on te voit partout, on ne parle que de toi ; Léda par ci, Léda par là, toujours avec ton Président de mari, en réceptions, galas et je ne sais quoi encore. Tu n'es jamais chez toi !
- Léda** - Tu rigoles, je suis clouée dans ce palais. Pendant que lui s'occupe des affaires du pays. Du matin au soir et du soir au matin, il ne pense plus qu'à ça. Et si je veux sortir, je suis suivie, escortée, assistée dans mes moindres gestes par deux gardes du corps...
- Aglaïa** - De sacrés gaillards !
- Léda** - Et quand par miracle je parviens à m'échapper, je suis traquée par une meute de paparazzi. La dernière fois que j'ai donné la main à un autre homme que mon mari, on s'est retrouvé en couverture de tous les magazines.
- Aglaïa** - Je me souviens. Un bel homme.
- Léda** - Oui.
- Aglaïa** - Tu ne le vois plus ?
- Léda** - Non.
- Aglaïa** - Depuis... l'élection ?
- Léda** - Eh oui.
- Aglaïa** - Tu l'aimais ?
- Léda** - Je crois.
- Aglaïa** - Bah ! Comme on dit - un de perdu...
- Léda** - Et dix de pris. C'est exactement ça ; j'ai l'impression d'avoir pris dix ans. Alors que je n'ai rien demandé. Je suis la femme du Président. Le peuple souverain en a décidé ainsi. Mais moi, je n'ai rien demandé. Et j'ai faim.

- Aglaïa** - Profite ! Amuse-toi ! Moi à ta place...
- Léda** - Tout ce qu'on me propose, ce sont des virées en jet privé, des séjours sur des yachts de milliardaires, des sorties au restaurant avec des stars du show-biz...
- Aglaïa** - Et alors ?
- Léda** - Ce n'est pas ce que je voulais moi. Ce n'est pas ce que je veux ! Moi, j'attends le grand amour, pas les ors de la République... Mais la bohème, l'insouciance... L'aventure...
- Aglaïa** - Le prince charmant.
- Léda** - Oui... Pas un Président !
- Aglaïa** - Princesse, ça sonne mieux que Madame la Présidente. Déjà, ça fait plus jeune. Mais bon, en terme d'aventure, ne me dis pas que si tu veux...
- Léda** - Je ne peux rien vouloir. Je suis piégée, observée, suivie à la trace. J'ai des gardes du corps. Tu comprends ce que ça veut dire - gardes du corps.
- Aglaïa** - Pour un amant de passage, tu n'as pas à chercher très loin. Le palais en est rempli. On m'a parlé d'un nouveau jardinier...
- Léda** - La femme du Président de la République ne peut fréquenter n'importe qui !
- Aglaïa** - Te voilà bien fière tout d'un coup.
- Léda** - Non, mais tout se sait, tout se voit, tout s'entend. A moi, il me faut celui qui a le don d'invisibilité. Qui est partout et nulle part à la fois.
- Aglaïa** - Un ange alors !
- Léda** - Je ne crois pas que je me satisferais d'un androgyne. Cupidon, peut-être, pourrait me rendre service en décochant, pour moi, une de ses flèches.
- Aglaïa** - Si je comprends bien, il faudrait qu'il vise un roi, un prince, un autre président...
- Léda** - Non. Qu'il reste dans ses nuages. Et qu'il me trouve, là-haut, un habitant du ciel, un véritable Dieu. Un être au dessus de toute considération terrestre.
- Aglaïa** - On dit que quand les dieux daignent descendre sur Terre, c'est précisément pour la bagatelle avec quelques mortelles.
- Léda** - C'est mon seul espoir. Et que ce soit le plus grand de tous.
- Aglaïa** - Le dernier des dieux avait pris forme humaine. Du moins avait-il envoyé son fils et lui avait donné une forme humaine. Sinon, comment le reconnaître ?
- Léda** - Quand deux êtres sont destinés l'un à l'autre, rien ne peut les empêcher... J'ai faim.

On entend un bruit de tonnerre, un vent violent, une tornade, puis le bruit de chute d'un corps.

- Aglaïa** - Qu'est-ce qu'il se passe ? D'où vient ce bruit ?
- Léda** - On dirait que quelque chose est tombé dans le jardin.

Un temps.

Aglaïa - Quelqu'un approche...

Léda - Encore un garde du corps qui s'inquiète de ne pas me voir, ou un secrétaire de mon mari qui me cherche.

Entre Zeus, costumé en cygne blanc. Il avance d'un pas encombré.

Aglaïa - Qu'est-ce que c'est que ça ?

Léda reste muette et médusée.

Aglaïa - Un cygne. Qu'est-ce qu'il fout là ? Il s'est égaré. Il a l'air sonné. Il faut l'attraper et le sortir d'ici.

Léda - Le bel oiseau !

Aglaïa - Ne t'approche pas, il est peut-être porteur de la grippe aviaire.

Léda - (*au cygne*) Bienvenue Monseigneur.

Aglaïa - Tu lui parles ?

Léda - Je vous attendais.

Aglaïa - Léda !?

Aglaïa n'entend pas ce que dit le cygne.

Zeus - Vous m'invoquez, j'arrive.

En parlant, Léda et Zeus qui se fixent du regard, se rapprochent petit à petit.

Zeus - J'ai quitté mon Olympe, laissé mes éclairs au vestiaire. Du nombril du monde je suis venu. Vers toi, Léda, ma douce et tendre.

Léda - Je suis à toi, oh Zeus !

Aglaïa - Zeus ?!

Zeus - J'ai entendu ton appel et me voilà.

Aglaïa - Léda !

Léda - (*à Aglaïa*) Laisse nous veux-tu.

Aglaïa - Mais ?

Léda - Vas, je te ferai signe.

Zeus - Je suis là.

Léda - Oui mon Dieu.

Léda et Zeus sont maintenant l'un contre l'autre.

Aglaïa - Mon dieu !

Elle sort en courant.

Zeus - Pour venir jusqu'à toi, j'ai dû prendre apparence terrestre. Forme humaine eut été trop banal. J'ai opté pour le cygne, oiseau immaculé, élégant et discret.

Léda - Vous êtes majestueux.

Zeus - Si tu savais comme, même à Zeus, il est difficile de s'échapper de son palais. Je suis toujours poursuivi de naïades, nymphes, déesses de toutes sortes qui attendent mes bons offices.

Léda - Nous sommes tous les deux esclaves de notre rang. Mais par bonheur tu es là, mon adoré tant désiré.

Ils s'étreignent.

Zeus - Les dieux sont bien peu de choses quand on voit que j'aurais pu voler des lustres sans te voir si ta voix éperdue n'était arrivée jusqu'à moi.

Léda - Je t'aime déjà.

Zeus - Sans toi le Dieu de l'univers était infirme amant.

Léda - J'ai faim.

Zeus - Je suis à toi.

Léda - Ne pars jamais. Je te cacherai jusque dans mes draps.

Zeus - De notre amour jailliront deux nouvelles étoiles dans la voûte céleste.

Léda - Je n'aurai plus jamais peur...

Eclairs et bruits de tonnerre. Léda tressaute.

Zeus - Le tonnerre de 17h15. Il faut que j'y aille.

Léda - Déjà ?

Fin de l'extrait.